



Reine Marguerite.

multiplie aussi par éclat des touffes. Il leur faut beaucoup d'eau.

LES PERVENCHES (*vinca*), aussi remarquables par le beau vert de leurs feuilles que par leurs fleurs en coupe d'un bleu tendre, ou blanches ou roses, fleurissent depuis l'été jusqu'aux gelées, et font le plus bel effet dans les rocailles sur le bord des eaux. Mais on ne peut mettre la tige en bouquet sans que la fleur se détache aussitôt. Elles se plaisent dans la terre humide et se multiplient par éclat au printemps.

LES ROSES TREMIÈRES (*alcea*), ou passe-roses, sont des plantes rustiques, à tige élevée, qui se couvrent en septembre de fleurs grandes, souvent doubles, variées du blanc au jaune, au rouge et au cramoisi, qui rappelle quelque peu les fleurs du rosier. On les sème sur place ou on les multiplie d'éclat des racines en juillet. Elles ne demandent aucun soin. La fin de leur floraison annonce les mauvais jours.

Nos lecteurs se rappelleront qu'ils peuvent se procurer les graines de toutes ces fleurs, en s'adressant à M. Evans, grainetier du Conseil d'Agriculture. Ces graines peuvent se demander et être expédiées par la poste.

C'est folie de semer les roses aux pourceaux.
 Au petit pourceau Dieu donne bonne racine.
 C'est chose qui moult me déplaît
 Quand poule parle le coq se tait.
 Ce que poulain prend en jeunesse
 Il le continue en vieillesse.
 Il ne faut pas apprendre au poisson à nager.
 Etre heureux comme le poisson dans l'eau.
 Il n'est ni chair ni poisson.
 Les belles plumes font les plus beaux oiseaux.
 De petite rivière, gros poisson n'espère.
 Bavard comme une pie borgne.

Questions et Réponses.

BLÉ D'AUTOMNE.

Où pourrais-je me procurer du blé d'automne et à quel prix? Je voudrais l'avoir vers la fin d'Août, pour l'essayer dans notre canton, et j'espère réussir.

ST. VALÈRE.

Chez M. Evans.—Prix, 7s. 6d. à 10s. selon le marché. Veuillez nous faire part du résultat. Aussitôt la terre gelée, je vous conseille de couvrir de fumier long, paillettes, etc. Le fumier long qui aurait chauffé suffisamment pour détruire les mauvaises herbes serait préférable. L'effet du fumier sera d'engraisser la terre et principalement de protéger les racines contre la rigueur du climat.

POMMIERS.

Dans la *Semaine Agricole* du 30 Juin, 1870, no. 8, on demande où trouver des pommiers greffés. Mon nom se trouvant en tête de la demande, j'ai l'honneur d'informer qu'on trouvera à la montagne de St. Hilaire un grand nombre de pommiers à vendre. Les variétés sont nombreuses. Ordinairement, on vend les jeunes pommiers préparés à être placés en verger, de vingt à vingt-cinq centins.

Pour bien réussir, on doit planter les sujets, soit le printemps avant la sève, ou l'automne après la chute des feuilles. Lorsqu'on a le choix de la saison, il vaut mieux planter les jeunes pommiers lorsque la terre est assez dégelée pour ne pas détruire les

racines en les enlevant de la pépinière.

J. E. LABONTÉ.

St Hilaire, 2 Juillet, 1870.

Merci.—Veuillez, S. V. P., nous dire le prix des sauvageons non greffés.—
 (Réd. S. A.)

TUMEUR SUR LE PIS DES VACHES.

M. le Rédacteur,

Plus je lis votre journal; plus je m'intéresse à sa lecture, vù que vous traitez ce qui peut nous intéresser en agriculture. J'ose m'adresser à vous, aujourd'hui, par l'entremise de votre journal, au sujet d'une maladie qui se montre sur les trions de nos vaches. Elle commence comme une peau morte, puis il se forme une tumeur en eau, ce qui forme des gales à l'entour du *trion*. En le lavant et en le trayant, les gales tombent sans faire de sang, seulement il en sort une matière claire. Voilà plusieurs années que quelques unés de mes vaches sont atteintes de cette maladie. Si vous pouvez m'enseigner un remède pour les guérir, je vous serai bien obligé.

Somerset, Juillet, 1870. C. L.

Notre collaborateur "UN MÉDECIN" aurait-il l'obligeance de répondre.—
 Réd. S. A.)

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 14 JUILLET 1870.

A nos collaborateurs et aux amis du progrès agricole.

Maintenant que les sèances sont finies et que l'on peu respirer un peu plus à l'aise, nous espérons que tous ceux qui désirent le progrès des saines notions agricoles dans notre pays, n'oublieront pas que pour instruire le peuple il faut lui faire part de tout ce qui peut l'intéresser, et que les journaux d'agriculture offrent un intermédiaire facile. Qu'on se rappelle aussi que pour rendre ceux-ci éminemment pratiques il faut qu'ils expriment non seulement les vues d'un ou deux hommes dans une localité ou dans un pays, mais bien celles de la majorité des bons cultivateurs.

A l'œuvre donc, dans les moments de loisir, le soir, le dimanche, les jours de mauvais temps. Pensez, dans votre champs, aux questions que vous voudriez poser, aux renseignements